Un stigma bien physique de Lily Mason, 11^e année

Bon, soyons francs: la physique, c'est difficile. Et, quand on est entouré d'élèves pré-universitaires qui semblent tous savoir ce qu'ils font, il est facile de se sentir seul dans sa confusion. Sans vouloir frimer, la science me venait d'ordinaire assez naturellement, mais je ne suis tout simplement pas habituée à utiliser mon cerveau dans la mesure où la physique le nécessite. Donc, ces dernières semaines, j'ai fait face à un nouveau défi: demander de l'aide académique. Heureusement, les enseignants de science encouragent fortement la collaboration entre élèves quant aux concepts plus ardus. Or, plusieurs étudiants (dont moi) ont encore un stigma intériorisé: la notion qu'il ne faille jamais demander de l'aide, afin de ne pas paraître incapable ou moins intelligent que les autres. Évidemment, cette logique est défectueuse; il se peut fort bien que les élèves brillants auxquels je me comparais se débattaient silencieusement eux aussi contre les mêmes problèmes que moi. Mais, quand on se trouve sous l'emprise de l'anxiété académique, on ne se fie pas nécessairement à la logique.

Enfin, je savais que, sans aide, j'allais me noyer dans des formules de vitesse vectorielle et de sommation de forces. Pour moi, ce n'était pas assez de recevoir l'appui de mes collègues de classe. J'ai donc eu la chance de pouvoir travailler avec une tutrice.

Au début, j'ai cru à tort que la science ne serait plus jamais ma voie: si je ne comprenais pas le matériel de onzième année sans assistance, comment allais-je poursuivre au post-secondaire? J'avais peur que si je travaillais avec une tutrice, mon incompétence se concrétiserait. En réalité, c'est l'inverse qui s'est avéré. Grâce à mon tutorat, je comprends finalement la matière (beaucoup mieux qu'auparavant, du moins). La notion que les gens qui réussissent sont autosuffisants à 100% est tout simplement erronée. N'hésitez jamais à demander de l'aide au besoin, c'est le plus beau cadeau que vous pourriez vous faire.